

signe du chef des gardes, car à Rome, dans tous les temps, la justice pontificale en immolant le corps d'un coupable, ne veut pas tuer son âme et fait tout ce qu'elle peut pour la sauver.

Frà Giovanni voulut parler au Grec, mais il n'en recueillit que des injures et des blasphèmes, qui lui firent verser des larmes de douleur. Il dit quelques mots tout bas au franciscain, qui, élevant la voix, s'adressa au chef des gardes.

«Ce fils de Saint-Dominique, dit-il, est Frà Giovanni, de Fiesole, le peintre favori de Sa Sainteté. Il se rend au Vatican et veut demander au saint-père un délai d'un jour, afin d'essayer s'il pourra ramener ce pécheur à résipiscence.»

Le peuple applaudit, et le capitaine des gardes déclara qu'il prenait volontiers sur lui de suspendre l'exécution jusqu'à un nouvel ordre du souverain pontif.

Le condamné, qui était resté impassible pendant ce débat, fut ramené dans la prison de Tor di Nona, où devait être enfermée plus tard la coupable famille des Cenci, et le franciscain y entra avec lui. La foule stationna longtemps devant la porte avec intérêt et curiosité.

Frà Giovanni reprit sa route vers le Vatican. Troublé par cet événement, son âme, si sereine ordinairement, ressentait une secrète angoisse.

Arrivé sur la place de Saint-Pierre, il s'agenouilla devant l'obélisque qui renferme à sa cime un morceau de la vraie croix ; puis il franchit la porte du Vatican. Les gardes, habitués à le voir chaque jour, le laissèrent entrer sans difficulté dans le palais pontifical. Il se rendit directement à la nouvelle chapelle que le pape Nicolas V venait d'élever et qui l'avait chargé de décorer. Car il est temps de le dire, Frà Giovanni

était ce moine-peintre, de Fiesole, à qui la sainteté de sa vie et la pureté de son génie firent donner le surnom de Beato (bienheureux), ou de frère Angelique, Frà Angelico, non sous lequel il est plus généralement connu, et qui est également approprié à la beauté de son âme et à la beauté de ses ouvrages. Le grand pape Nicolas V, qui l'avait connu à Florence et qui avait vu éclore les merveilleux produits de son pinceau dans le couvent de Saint-Marc, venait de l'appeler à Rome, où Eugène IV l'avait déjà fait venir pour introniser, dans sa personne, l'art chrétien au Vatican. Nicolas V s'était fait bâtir dans son palais une petite chapelle dans laquelle il voulut que le moine-peintre lui retraçât l'histoire de S. Laurent et de S. Etienne, ces deux héros du christianisme, en les réunissant dans une même commémoration poétique, comme ils ont coutume de l'être dans l'invocation des fidèles depuis qu'un même tombeau a réuni leurs ossements dans l'ancienne basilique de Saint-Laurent hors des Murs.

Cette chapelle est petite et éclairée par une seule fenêtre cintrée ; elle a été heureusement conservée, et c'est un des sanctuaires où les amis de l'art chrétien aiment à faire un pèlerinage. Au bas de la fenêtre est placé maintenant l'autel qui était autrefois en face. Sur les trois autres côtés Frà Angelico a peint deux séries de compositions superposées ; dans les cintres de la partie supérieure est représentée en six compartiments l'histoire de S. Etienne, et dans la partie inférieure l'histoire de S. Laurent.

En entrant dans la chapelle, Frà Angelico commença par se mettre à genoux pour prier Dieu de guider son pinceau, puis il se mit à peindre la scène de S. Etienne conduit au martyre. Il y représenta un